|  |
| --- |
| **Extract from interview with an FLN nurse, carried out by Natalya Vince.** **Recorded in Algiers in December 2005.** |

F. was one of the first Algerian women to join the maquis as a nurse. She was captured by the French army in the mountains in 1957. After the Evian accords in March 1962, she was released from French prison and she returned to Algiers where she continued her nursing work for the FLN as the European population left Algeria in a wave of violence.

F. : On s’est installés au Rocher Noir [just outside of Algiers].

NV : Et vous étiez toujours la seule femme ?

F : Toujours la seule femme. Et après, ils ont ouvert un hôpital du FLN parce qu’il y avait l’OAS dans les hôpitaux, et les blessés, quand ils étaient acheminés à l’hôpital ils étaient achevés. Alors le FLN a décidé d’ouvrir un hôpital. Ils ont réquisitionné une clinique d’accouchement à Clos-Salambier. C’était une clinique d’accouchement, il y avait un bloc opératoire et donc on s’est installés là-bas et tous les blessés de la ville ont été acheminés vers cette clinique. […] On a travaillé – je sais que c’est difficile à croire – on a travaillé 24 heures sur 24. Parce que les fusillades commençaient à 6h du matin, l’OAS était déchaînée à cette époque là. Ils commençaient à 6 h du matin jusqu’au soir. Et on recevait continuellement des blesses. D’ailleurs il y avait le docteur Gilles qui est venu de France, lui et sa femme, ils travaillaient avec nous dans cette clinque. […] Et quand on a vu que c’était pas possible, que la clinique ne suffisait pas, je leur ai dit, aux responsables de la santé de la zone autonome, « c’est pas possible, il faut absolument ouvrir une autre clinique. » Il [the commander in charge of health, Captain S.] m’a dit « mais où, comment, c’est pas possible ». J’ai dit, « moi j’ai une idée : la clinique de la Croix rouge, une très grande clinique de plusieurs étages tenue par des sœurs, c’est là-bas que j’ai fait mes stages [before the War of Independence]. Il se trouve au boulevard de Verdun. Il m’a dit, « mais comment on va faire pour…

NV – les persuader ?

F. : Oui. J’ai dit, « moi, j’en ferai mon affaire avec la mère supérieure. » On est partis tous les deux [F. and Captain S.]. On a traversé tout l’Alger de Clos-Salambier jusqu’en haut de la Casbah et là on a été arrêtés par l’OAS. Juste derrière le lycée qui est devenu le lycée Emir Abdelkader. On n’avait pas de portable – [It was the] téléphone arabe ! Tout de suite, le commandant A. leur a dit, « si vous ne les libérez pas, je ferai un carnage. » Et ils nous ont libérés, on est restés à peu près une heure et demie. […] On a pas rebroussé chemin, on a continué notre mission, on est allés voir la Mère supérieure, qui a refusé bien sûr, elle a dit : « non, mais moi j’ai des malades, je n’ai pas à mettre à votre disposition, il y a l’hôpital, etc. » Alors je lui ai dit, « Ecoutez ma Mère. Nous sommes presque indépendants,” – je n’aime pas le chantage, mais là j’ai utilisé le chantage – je lui ai dit « il est préférable de mettre à disposition votre clinique, de toute façon c’est pour sauver des êtres humains. Ceux qui sont opérés dans votre clinique ils peuvent aller sans danger à l’hôpital mais [our] blessés ne peuvent pas y aller. Donc je vous conseille de mettre à disposition votre clinque. Maintenant je vous laisse le soin de négocier avec capitaine S. » Il est rentré, il a discuté avec elle pendant je sais pas combien de temps et après elle nous a donné la clinque. » [….]